

CACLB

SAISON 2015

**CACLB** CENTRE D'ART CONTEMPORAIN DU LUXEMBOURG BELGE

**CACLB**

**Centre d'Art Contemporain  
du Luxembourg belge**

**Directeur artistique :**  
Alain Schmitz

**Adjointe à la direction :**  
Audrey Vrydags

**Bureau (courrier) :**  
Rue des Écoles, 82a ☞ B - 6740 Etalle

**Tél :** +32 (0) 63 22 99 85

**E-mail :** [info@caclb.be](mailto:info@caclb.be)

**Site :** [www.caclb.be](http://www.caclb.be)

**Site de Montauban-Buzenol (accès route):**  
E411, sortie 29 Etalle ou N4, N83 et N87

**Coordonnées gps:**  
Long. 5° 35' 27" E - Lat. 49° 37' 54" N



# UNE IDÉE D'ART À MONTAUBAN

PATRIMOINE ☞ PAYSAGE ☞ NATURE



ATELIER DE GRAVURE  
DANIEL DANIEL  
PIERRE MOULIN

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

5 avril - 3 mai 2015

Il n'est pas nécessaire de parler pour dire, ni d'écrire pour expliquer, pas nécessaire de chanter pour égayer, ni de pleurer pour émouvoir.

Quand on a un peu ou beaucoup de talent, quand on a la volonté de le travailler, et de sans cesse vouloir améliorer sa déclinaison, quand on écoute un maître, un guide, on peut arriver à confier un secret, à faire sentir une envie, à évoquer un souvenir, par l'expression de son art.

C'est à cette éclosion qu'il nous est donné d'assister aujourd'hui. Les talents étaient là, la technique est venue, la liberté de choix s'est épanouie et cela donne cette variété de tons, de teintes, cette variété de thèmes, de techniques, cette imagerie qui s'ouvre dans toutes les directions mais avec une belle cohérence d'ensemble. On perçoit dans la diversité la

communauté d'âme, le fil d'un cheminement vers l'évocation, la transmission, l'impression, la trace.

On peut toujours mesurer la qualité d'un professeur à la qualité des travaux de ses élèves, à leur caractère abouti, à la pertinence de l'expression, à la justesse du ton. C'est le cas de Daniel, avec le bonheur complémentaire de sentir que la base de son enseignement est la liberté d'expression. Il n'y a pas de griffe personnelle imposée, il y a le respect du mode d'expression de chacun. Il n'y a pas 24 petits « Daniel Lannoy », il y a 24 artistes\* différents et c'est un bonheur de les accueillir chez nous. C'est aussi une tradition d'ouvrir la porte aux artistes confirmés mais aussi aux jeunes, à ceux qui sont en chemin, aux nouveaux créateurs. Le concours de l'an dernier a confirmé cette ri-

chesse latente. Aujourd'hui un ancien élève en peinture et gravure de Daniel est présent à l'étage. Il s'agit de Pierre Moulin qui amplifie objets et images recueillis pour en donner une expression nouvelle, pour en confirmer la force ou pour en donner une vision différente, pour en livrer une compréhension, offrir la possibilité d'une nouvelle lecture. Un travail raffiné, puissant, une expression résolument intemporelle, non pas qu'elle ne se raccroche à aucune époque, mais bien qu'elle est plongée à présent dans l'infinité de l'espace et du temps par la version qu'il en donne.

Et, quand ayant ouverts nos yeux sur ces estampes multiples, on redescend dans les profondeurs de l'espace René Greisch, Daniel Daniel, qui se dit comme un cri, comme un appel, *Daniel Daniel*, nous convie



à une dramatique histoire d'amour. On pourrait croire son nom sorti en appel dans le silence de la sapinière comme un cœur perdu qui voudrait se poser, s'émouvoir à nouveau et battre de l'intensité de la rencontre. Mais La peur, peut-être, d'être heureux le conduit à l'irréversible, au geste définitif qui crée à tout jamais le souvenir ardent. Une séance à son image : impossible à classer!

Benoît Piedboucuf, 04/04/2015

#### ***\*Etudiants de l'atelier de gravure de l'Académie des Beaux-Arts de la Ville d'Arlon:***

*Cassandra Bourtembourg, Lionel Demarville, Jef Focquaert, Lydie Galdeano, Daniel Gillard, Yvette Goncette, Rita Kolkes, Claudine Lambin, Claude Langlois, Bernadette Marchand, Océane Margoteau, Alberte Michel, Christopher Misson, Odile Momper, Sébastien Nardella, Colette Ninin, Véronique Petit, Martine Remacle, Florence Roufosse, Michel Rousselle, Patrice Schannes, Cécile Seinlet, Nicolas Venzi, Brigitte Weyrich*









ROHAN GRAEFFLY  
NICOLAS TOURTE (F)  
KATHERINE LONGLY

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)  
9 mai - 14 juin 2015



Sommes-nous victime de notre imagination ou la réalité est-elle multiforme? C'est à cette réflexion que nous sommes conviés aujourd'hui.

Un feu qui ne brûle pas, des outils qui ne tranchent pas, de l'eau qui ne coule pas, des champignons géants qui nous observent, des lieux mythiques devenus factices...

Vivons-nous dans un monde réel ou sommes-nous victimes de notre imagination? C'est que, ils s'y sont mis à trois aujourd'hui pour troubler nos sens, changer nos échelles de valeur, bousculer la norme.

Ces conteneurs sont diaboliques: on se promène dans la nature, dans une nature que l'on croit connaître, puis surgit ce lieu insolite, dressé comme un mégalithe que Stanley Kubrick aurait oublié.

On est curieux de tout, alors on entre: Rohan nous rassure, il nous offre des outils, fruits du génie créateur, mais, ils ne peuvent que nous aider à fendre un bois imaginaire pour alimenter un feu tout aussi imaginaire allumé par Nicolas. Les illusions sont parfaites, il ne faut se saisir de rien. Juste allumer l'interrupteur de notre imagination et se rappeler la phrase que l'on attribue à Lavoisier mais qu'Anaxagore avait formulée bien avant « *rien ne naît ni ne périt, mais des choses déjà existantes se combinent puis se séparent à nouveau* » et que Lavoisier traduit dans un traité de chimie en

disant « *rien ne se crée, ni dans les opérations de l'art, ni dans celles de la nature, et l'on peut poser en principe que, dans toute opération, il y a une égale quantité de matière avant et après l'opération; que la qualité et la quantité des principes est la même, et qu'il n'y a que des changements, des modifications* ».

Bon sang mais c'est bien sûr! Sauf que... Lavoisier n'a connu de virtuelle que la force de ce que son imagination l'invitait à penser. Ni Anaxagore, ni Lavoisier n'ont pu deviner que Nicolas Tourte et Rohan Graeffly se joueraient des quantités et des qualités en insufflant un autre espace-temps.

Nicolas donne une vision de la finitude infinie, un dieu lui-même n'y aurait pas pensé. Dans son flux dynamique, son mouvement est infini alors que son cadre est limité. C'est peut-être ça l'univers. L'effet est subjuguant, hypnotisant.





La rivière normande est captive mais sans cesse renouvelée, elle s'écoulera donc sans fin, sans que notre action ne puisse l'assécher. C'est l'image comme moyen de libération, d'émancipation: l'action de l'homme ne peut plus rien entraver. Ailleurs la racine impose un mouvement perpétuel d'évitement. Il n'y a plus qu'à refermer la valise, l'obstacle est à jamais insurmontable. Ailleurs encore un

magma d'hydrocarbure nourrit les appétits de spéculateurs auxquels la leçon est définitivement donnée: à force de faire de l'économie virtuelle, voilà ce qui arrive: le profit sera graphique, le plaisir sera illusion et le spéculateur, terrassé par son inconséquence, réduit à la lobotomie. L'image vidéo aura eu raison de ceux dont l'imagination se limite à compter. Cette proposition de Nicolas est révolutionnaire.

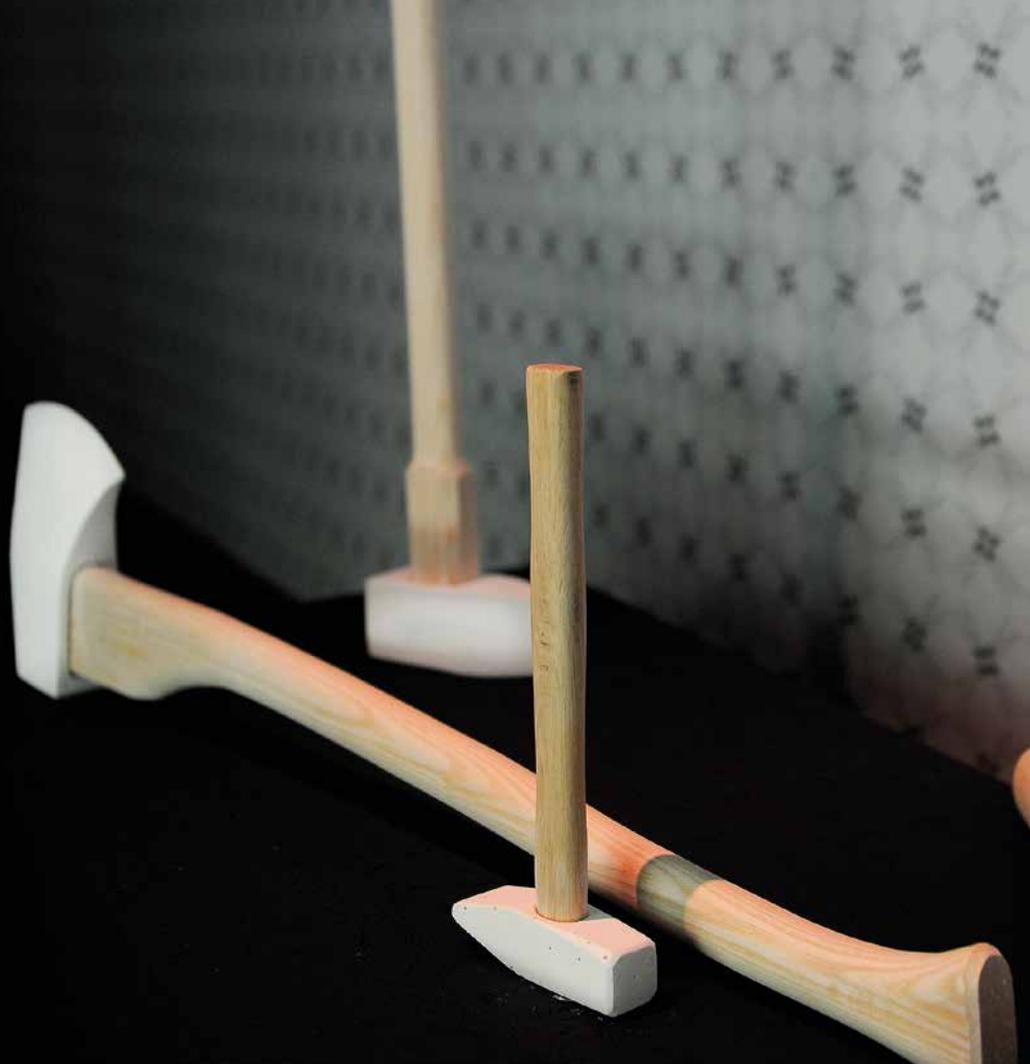
Attirés par l'humidité virtuelle, des champignons habitant le lieu, ont, par l'entremise de Rohan, décidé de mettre leurs habits de géants. C'est que, le carnaval n'est pas bien loin. Le carnaval, moment de superlatifs, d'excroissance du trait. Moment d'affirmation aussi: « *Vous qui me foulez du pied, vous qui écrasez mes petits, faites donc attention que les choses ne s'inversent... voulez-*

*vous que je vous digère un peu? »*

L'image est belle, la réalité magnifiée, le sens des valeurs inversé. Tout pourrait donc n'être qu'images, représentations. Comme ces icônes d'un dieu dont on magnifie le portrait sans jamais l'avoir rencontré. Vivons-nous d'illusion? Et si Dieu nous ressemble tellement c'est donc peut-être que nous le sommes? Nous serions donc des créateurs, d'images ou de réalités...

Finalement en entrant, on tourbillonnait dans l'infini fini, mais nous voici créateurs de notre réalité ou de notre illusion. Rien n'est impossible alors. Il n'y a plus qu'à « virtualiser » la vie et la mort disparaîtra. L'homme éternel enfin! Sauf que... l'ennui risque lui, de n'être pas virtuel...

Au fond Nicolas et Rohan sont nos sauveurs, ils sont venus nous réveiller par la magie





de leur art, par leur créativité imaginative et techniquement irréprochable. Nous montrer comment l'illusion peut conduire à l'ennui et comment la copie de la réalité peut être mièvre, insipide et sans charme.

Et pour aider à nous en convaincre Katherine Longly vient couronner le propos avec ces hallucinations visuelles captées dans une réalité deve-

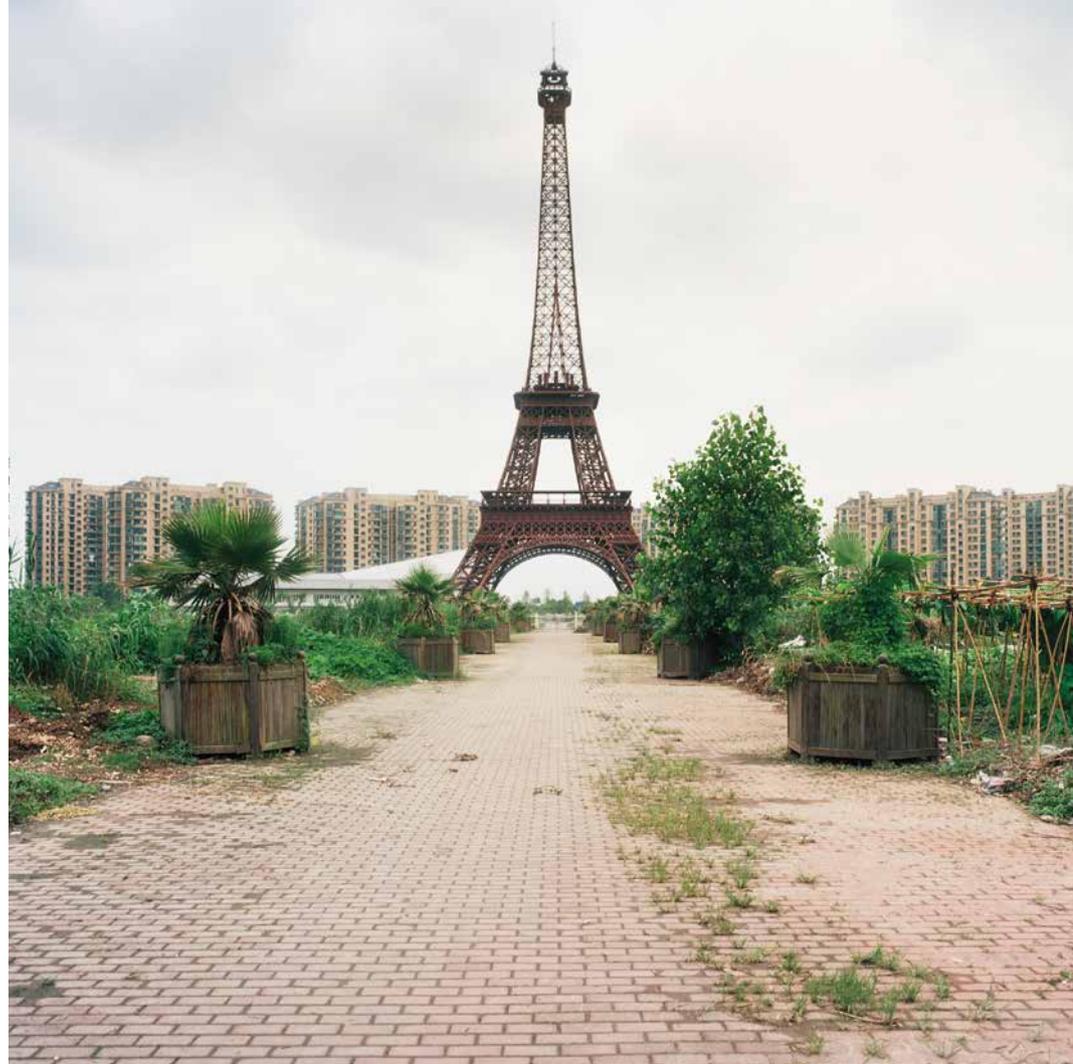
nue folle. « *Abroad is too far* »... Ok mais cela peut-il tout autoriser? C'est comme acheter un Manneken Pis au sommet du Mont Blanc ou une tour Eiffel à Cotonou.

Katherine de son œil éberlué, avec sa technique sans faille, secoue nos neurones pour nous dire qu'en dessous du tapis posé, il n'y a pas de la poussière que l'on aurait dissimulée, il y a la vraie vie. Vivre

avec un sosie c'est un choix, mais quelle est vraiment la durée du plaisir, quelle en est la saveur? Et surtout quel renoncement à sa propre culture.

Katherine, lauréate de notre *Prix du Luxembourg* l'an dernier, s'impose d'emblée comme une artiste qui a des choses à nous dire, des réflexions à suggérer. Tous les trois donnent à ce lieu insolite une résonance particulière et nous disent qu'une société de l'illusion est possible, mais qu'à choisir entre un ersatz et la réalité, tant qu'on a le choix, prenons le plaisir du vrai (...)

Benoît Picdboeuf  
09/05/2015







## L'ENVERS DU DÉCOR

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

4 juillet - 27 septembre 2015



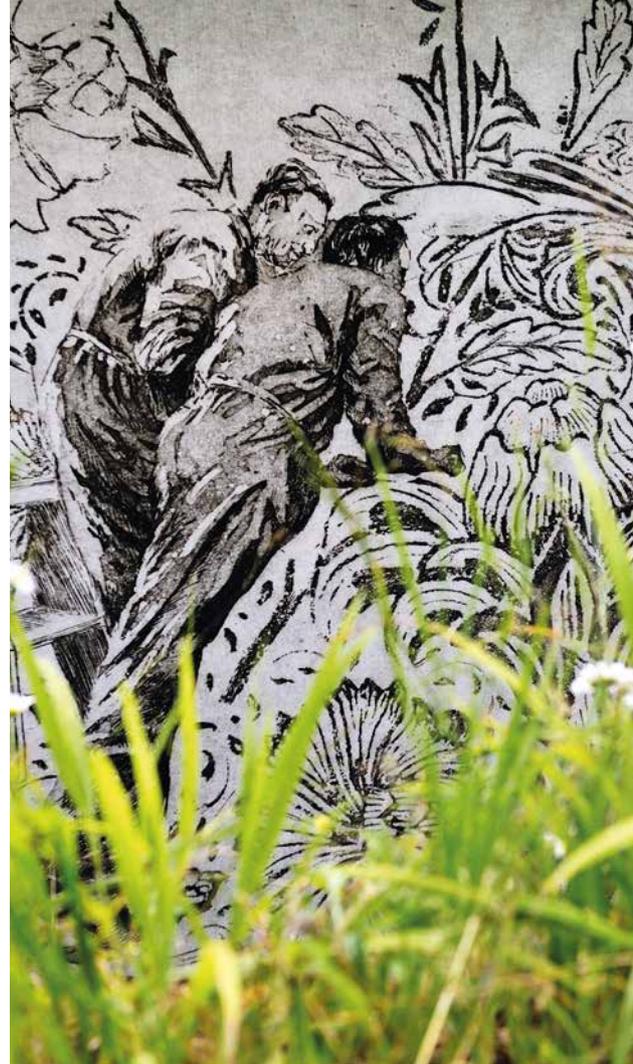
Le site de Montauban, revêtu des parures de l'été, a accueilli l'exposition *L'envers du décor*, sous le commissariat de Denise Biernaux et la galerie Les Drapiers à Liège, invités par le CACLB. Le rapport particulier du lieu entre la nature et la culture se posait en point de jonction de la réunion des œuvres qui tissait des liens avec ce nouvel environnement. Le site est devenu le théâtre de déploiement de sens au-

tour du titre de l'exposition: *L'envers du décor*. Se dépliant alors une série de sujets portés par les œuvres: la chose qu'on ne perçoit pas au premier abord. Le projet curatorial réunissait différentes démarches artistiques dont les productions se prêtaient à la malléabilité des points de vue, à la multiplication des lectures. Par l'intervention in situ de Nicolas Kozakis, les murs en ruine du site des forges s'ornaient d'un réseau scintillant de métal, réveil d'un faste perdu ou réinvestissement d'une architecture par le sculptural. En écho aux ruines industrielles, son film *«Qu'en est-il de notre vie ?»*, interrogeait notre rapport au travail dans l'existence. Par un travail des étoffés, Caroline Fainke mêlait « l'envers » à la finesse précieuse des matériaux textiles de la face en-

droit, comme on relative une échelle de valeurs, faisant apparaître les deux constituants d'un tout sur une même surface. Les trophées de chasse de Caroline Andrin invoquaient la forêt entourant l'exposition, se donnaient au regard comme des figures énigmatiques, entre apparence et véritable nature du matériau qui la constitue. Une vidéo retraçait la performance de Tatiana Bohm en Léopold, bonobo écorché, le sauvage déjouant ce qui arrête le naturel et le culturel et interrogeant l'Histoire. Billie Mertens et ses alter ego investissaient le bureau des forges de deux installations de gravures: des papiers peints aux fines fleurs fanées et étranges figures masquant les murs de la maison, une série d'images autour de l'être et du paraître. Le projet de Nicolas

Clément, en collaboration avec Barbara Massart, était un documentaire expérimental, travaillant la matérialité même de la pellicule en même temps qu'il investit les bois d'un imaginaire avec le personnage de Barbara et ses créations textiles. S'articulaient les productions de plasticiens, dont le travail trouvait écho dans cette dichotomie de l'endroit et de l'envers, de ce qui est porté immédiatement au regard et ce qui est à questionner au-delà des apparences, de ces deux versants qui constituent toute chose. La galerie d'art contemporain Les Drapiers, avec son accent propre sur les arts textiles, réinterrogeait ici le rapport du culturel au naturel, ouvrant un espace entre les disciplines plastiques.

Anna Ozanne





## BILLIE MERTENS

---

GRAVURE, INSTALLATION  
BUREAU DES FORGES  
SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL  
DU 4 JUILLET AU 27 SEPTEMBRE 2015

Plasticienne, Billie Mertens (Liège, 1967) possède un master en stylisme et en création de mode(s) obtenu à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles avec la plus grande distinction. Enseignante durant de nombreuses années à La Cambre, Saint-Luc Tournai et Saint-Luc Bruxelles, elle a également été chef d'atelier au centre de recherche du TAMAT à Tournai. En 2013, elle découvre la pratique de la gravure qui la porte vers de nouveaux développements plastiques intégrant l'image dessinée.



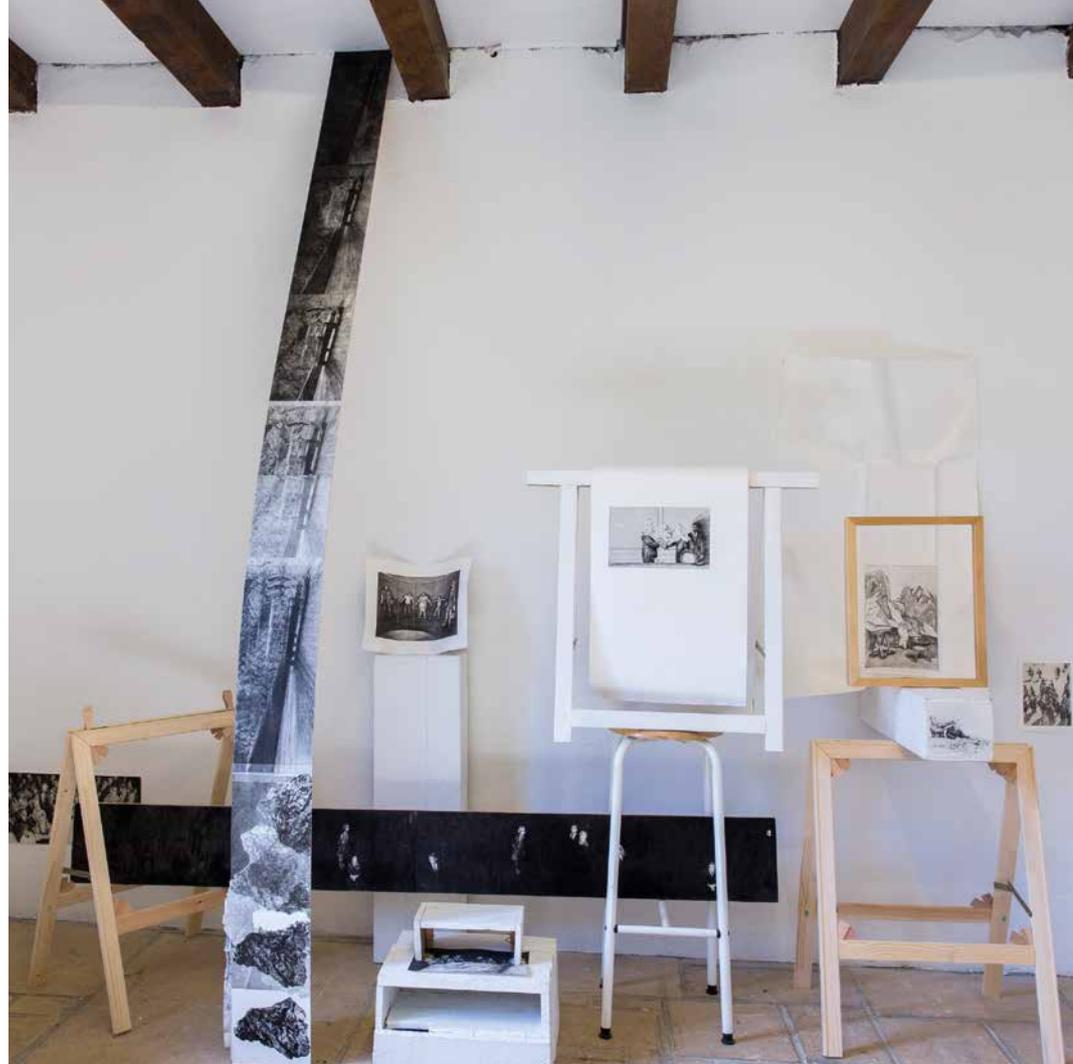
Billie Mertens et ses alter ego Miel Silbernet et Niels Bertleim déployaient deux séries de gravures dans les pièces de la maison. Au rez-de-chaussée, une collection d'images déplaçait nos repères dans un territoire où éléments-types de récits, morceaux d'imaginaire côtoyaient nos représentations. Les allégories énigmatiques fonctionnant tel un rébus, une image en appelait une autre. Soubresauts du net au flou, passages par

l'envers, il s'agit de contourner l'aspect habituel des choses, puiser dans les possibilités du figuratif pour imager des bouts de schèmes autour de la notion d'individu. S'articule un monde dans lequel la notion d'illusion est récurrente. L'installation spatialisait le doute, l'inachèvement de l'interprétation pour favoriser une interprétation individuelle de sens.

À l'étage, des papiers peints dissimulaient les murs, une installation déséquilibrait la structure de la charpente. Jusqu'au presque effacement du dessin de la plaque sous le poids de la presse, l'artiste détourne le principe de sérialité de la gravure, interroge la technique de reproductibilité. Le motif floral, sujet par excellence des papiers muraux, ici traité comme un dessin d'observation, de-

vient motif par sa multiplication puis rebasculait vers la nature. Les fleurs fanées semblaient avoir été mises en état de conservation in extremis par le geste de représentation. De cette métamorphose, reste une forme résiduelle du vivant. La nature, base et souci de la culture, se déroba à chaque tentative de maîtrise. L'essence fleurie se meurt, subtile absence sous les motifs, à laquelle se mêlaient des représentations de masques, présences vives, brutes, transpirantes depuis les murs, redoublement allégorique de la dissimulation opérée, mais aussi doute d'une présence impénétrable dans l'espace privé de la maison. Le grenier était envahi, son utilisation en tant que rangement d'éléments était redoublée.

Anna Ozanne





## CAROLINE ANDRIN

---

CÉRAMIQUE

ESPACE RENÉ GREISCH

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 4 JUILLET AU 27 SEPTEMBRE 2015

« *Skin game* »

Céramiques

Née en 1972 à Lausanne (Suisse), c'est à Genève que Caroline Andrin découvre la céramique. Elle se forme à l'École supérieure d'arts appliqués dans la section « céramique - création d'objets ».

Son parcours la mènera à Bruxelles où elle est désormais installée.

Depuis 2006, Caroline est professeur responsable de l'option céramique à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles.



Des figures étranges en série ou indépendantes, aux allures animales, ornaient le mur, invoquant le monde des bois qui entoure l'espace d'exposition. La terre, prélevée dans la forêt des Ardennes est sublimée par un procédé alchi-

mique de transformation, la technique de la céramique. De la même manière que la peau refroidie de l'animal est travaillée et anoblie en cuir, elle est réutilisée, pour ses propriétés d'absorption avec la terre pour donner forme à une réminiscence de la nature. La matière prend alors l'apparence de ceux qu'elle nourrit, le gibier ou « skin game », dont la peau, justement, semble affleurer à la surface des céramiques, empreinte sensible des corps. Nos sens se prennent au jeu déroutant de définir la réalité des œuvres d'après leur aspect physique. Leur évocation formelle d'une présence et la texture apparente renvoie à une créature textile, sensible. Trophées de chasses suspendus aux murs de fastes demeures, collecte triomphante des gants égarés, ornement protecteur

de la main, dans les sentiers et villes par la céramiste, partie à la chasse, discrète là où les humains vivent. Issues d'un même moule retravaillé pour la série, les céramiques de Caroline Andrin s'apparentent à des métamorphoses perpétuelles d'une même forme jusqu'à détérioration de ses possibilités d'incarnation et détérioration du cuir. L'artiste découd, coupe, coud, recoud, recoupe le gant, pratique de taxidermiste, conservation de l'empreinte de l'envers des dépouilles vestimentaires. Se déploient devant nous quelques subtils retournements, dont le procédé du moulage implique de sortir la forme de l'envers, l'envers du gant apparaît, le cuir retourne à l'état animal, envers d'une représentation.

Anna Ozanne





## TATIANA BOHM

---

PERFORMANCE, PHOTO, VIDÉO  
ESPACE RENÉ GREISCH  
SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL  
DU 4 JUILLET AU 27 SEPTEMBRE 2015

Née en France en 1979, Tatiana Bohm vit et travaille à Bruxelles. Elle s'est formée en création textile à l'ESAAT à Roubaix (France) et en design textile à l'ENSAV La Cambre à Bruxelles.

Boursière au centre d'art contemporain du textile Tamat de Tournai en 2007-2008, elle y est aujourd'hui chef d'atelier tapisserie.

Elle a effectué plusieurs résidences artistiques et a participé à de nombreuses expositions.



Une silhouette s'avance dans l'obscurité végétale. La figure d'un bonobo écorché nommé Léopold prend place face à nous. Une vidéo, seule trace de ses actions, instant furtif, voué à l'éphémère, est présentée ici. S'articulant en différents chapitres, les jeux auxquels Léopold s'adonne prennent vie sous forme de performances. Léopold tente d'entendre l'appel à la nature qui se fait re-

tentir, pour un retour à l'état « sauvage ». Enlevant son masque de roi déchu, laissant tomber son costume qu'on lui a imposé, Léopold, dépossédé, souhaite retrouver un état primitif des premiers instants. Cherchant à tâter le terrain qui se trouve en face de lui, creusant dans le peu de racine qu'il nous reste. Les tambours résonnent jusqu'au fond de nos entrailles. Personnage re-

jouant les tensions et les souffrances de l'Autre, représentation maîtrisée, érigée à travers l'Histoire, histoire coloniale de la Belgique, récit de l'évolution de l'homme depuis notre état primitif à l'élévation par la culture. Vacillement entre ré-interprétation et décodage de ses découvertes, face au monde qui l'entoure, celui de l'Homme.

Tel un miroir, reflets des facettes de l'humanité, Léopold tente de déjouer les symboles et les systèmes de valeurs qui bâtissent le savoir de soi, le regard occidental sur le monde. Il interroge l'identité profonde de l'Homme.

Dans l'espace aseptisé du musée, haut lieu de conservation et de sanctification de la Culture, Léopold s'infiltrer en réel mettant en danger les réalités construites, ébranlant alors l'ordre établi des choses.





## CAROLINE FAINKE

---

TEXTILE

ESPACE RENÉ GREISCH

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 4 JUILLET AU 27 SEPTEMBRE 2015

Caroline Fainke (Mons, 1975) est diplômée en design-textile à l'ENSAV La Cambre. Depuis 1998, elle participe à des expositions ainsi qu'à des performances, confectionne des costumes ou d'autres créations textiles. Elle a notamment été costumière pour le projet Mons street review en 2015. De novembre 2014 à novembre 2015, elle a été boursière au centre d'art contemporain du textile Tamat de Tournai.



L'« envers », terme technique en textile, implique une révélation par le retournement. C'est précisément en déclinant ce mouvement au propre et au figuré que l'artiste explore les possibilités du sens et de la visibilité de l'envers.

La plasticienne confronte l'envers à l'endroit, par déplacements physiques des surfaces, travail de l'envers comme matière et comme motif figuratif, interrogeant la présence de l'envers et sa représentation. L'envers et l'endroit se mêlent physiquement pour ne former

qu'un monde, riche et épais enchevêtrement de matières et de significations. Ce renversement rétablit alors les jugements de valeur, le bon et le mauvais côté, trace honteuse des magnifiques scènes qu'il compose, à jamais liés. Ces deux notions se déplacent et problématisent un discours social, par le biais du matériau textile, tapisseries, vêtements, tapis, chiffons ménagers habituellement dissimulés, objets et matières porteuses de valeurs et d'usages. Sans visées moralisatrices, il s'agit de mettre à

mal l'échelle de valeurs qui induit la manière de construire et de penser le monde. La part non noble de toute chose, les acteurs en marge de la société, les ressorts des apparences immaculées et parfaites sont mis en exergue dans une tension binaire allégorique et formelle. À la douceur et la noblesse du satin se mêlent la rudesse et la pauvreté d'une serpillière, au raffinement de la dentelle se confondent les chiffons sales pour former une robe, à la surface d'une précieuse tapisserie murale apparaît une employée de maison, autre part des balayeurs de rues, un tapis se constitue d'envers et d'endroit par découpage et déplacement. La tension entre les deux faces s'empare du procédé même de réalisation des tapisseries, réalisées ici par commande industrielle.

Anna Ozanne



## BARBARA MASSART & NICOLAS CLEMENT

---

INSTALLATION ET PROJECTION  
ESPACE RENÉ GREISCH  
SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL  
DU 4 JUILLET AU 27 SEPTEMBRE 2015

*« Barbara dans les bois », 2013-2015*

Barbara Massart (1987) fréquente l'atelier « créations textiles » de La « S » Grand Atelier. Nicolas Clément (1976) vit et travaille à Bruxelles où il enseigne la photographie. C'est au cours d'une résidence d'artiste à La « S » Grand Atelier de 2014 à 2015 qu'il a réalisé le film *« Barbara dans les bois »* interprété par Barbara Massart et produit par l'Atelier Jeunes Cinéastes.





## BARBARA DANS LES BOIS

MASSART BARBARA  
NICOLAS CLÉMENT

De sa rencontre avec l'artiste Barbara Massart (la « S » Grand Atelier), Nicolas Clément fait naître un documentaire expérimental (production AJC! projet Argentique) autour du personnage de Barbara et de ses créations textiles. Le photographe et la plasticienne explorent la nature, entreprennent un cheminement à travers bois, lieu nourrissant les récits personnels de la jeune femme. Cha-

cun éprouvant sa place dans l'échange, les bases d'un langage commun s'établissent. Un lieu teinté de mystère, entre fiction et réalité se forme. Les deux dimensions s'insinuent dans tous les aspects de la création audiovisuelle: du jeu face à la caméra, de la mise en récit de cette pérégrination au traitement même des images, en passant la mise en abîme de la technique même du cinéma. Tourné sur deux supports (pellicule argentique et vidéo), le film subit un montage impulsif, éprouvant l'épaisseur visuelle et sonore de ses images. La technique du collage agit comme déclencheur narratif. La superposition et l'enchaînement instaurent des liens immédiats dans l'imaginaire. Le photographe alterne la mise en visibilité du matériau cinématographique,

la surface matérielle du film et séquence où elle disparaît, lieu évanescent, laissant la puissance de l'histoire prendre le dessus. Une bobine de laine tournée par l'actrice redouble le mouvement de celle de la caméra, le film commence. Barbara éprouve son image, lui échappe, la construit avec ses costumes, en confectionne d'autres pour se muer en double magique, pour raconter l'autre Barbara dans la nature sereine, mystique.

De cette mise en récit, restaient les parures, écorces magiques exposées aux côtés du film dans l'espace d'exposition, mais aussi porte ouverte entre le fictif et la forêt visible depuis l'espace d'exposition.

Anna Ozanne





## NICOLAS KOZAKIS

---

VIDÉO

ESPACE RENÉ GREISCH

DU 4 JUILLET AU 27 SEPTEMBRE 2015

INTÉGRATION À L'ESPACE

HALLES À CHARBON

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 4 JUILLET AU 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 2015

« *Qu'en est-il de notre vie* », 2014

Vidéo, 5'12". Nicolas Kozakis - Raoul Vaneigem

« *Sans titre* », 2015

Installation dimension variable. Feuille d'aluminium

Nicolas Kozakis (Liège, 1967) vit à Bruxelles. Il est professeur de dessin à l'Académie royale des Beaux-Arts (ESAL) de Liège et compte de nombreuses expositions personnelles et collectives à son actif.

Plusieurs de ses œuvres ont intégré l'espace public à Welkenraedt, La Louvière, Liège,...



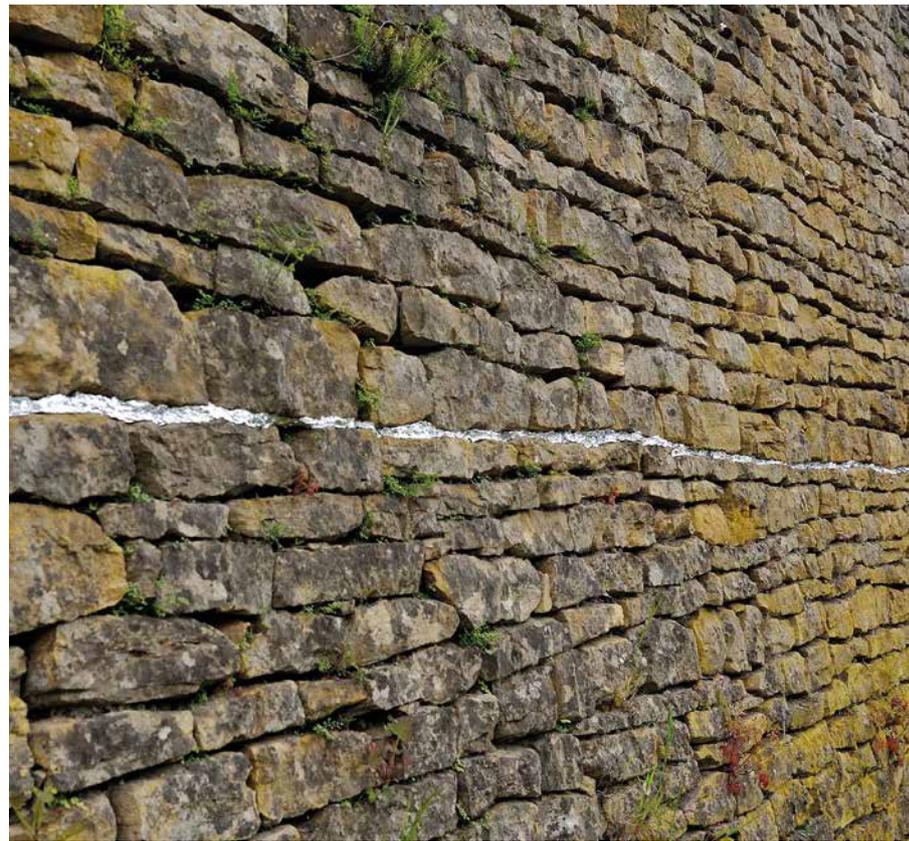
L'ancienne forge de Montauban revêtait l'intervention de Nicolas Kozakis. Les jointures des vieilles pierres des murs des halles à charbon se paraient d'un « filet » de papier d'aluminium. Sous cette minutieuse ornementation s'élaborait une mise en relique de ce patrimoine de l'industrie par ce matériau de conservation populaire, marque d'une consommation et d'une production de masse, papier argenté faisant écho par opposition à la richesse des métaux de la fonderie.

Détournée, l'enveloppe d'aluminium de la forge était transformée en un précieux liant, élevant sa valeur symbolique et sa force incantatoire. Cette préservation métaphorique ne signalait pas seulement les restes d'une altération physique, mais rétablissait les liens entre la bâtisse et son usage passé, réveillait la mémoire du site par un déplacement de la représentation. Ce faisant, l'emballage par la délicate dentelle opérait un glissement de la compréhension de la ruine comme architecture résiduelle vers un état sculptural. L'acte artistique résonnait sur les murs comme une répétition altérée de l'espace et de sa fonction. La structure schématique de l'ossature d'aluminium prenait les traits d'un dessin, appréhension intellectuelle, présence plus abs-

traite que matérielle, par la mise en évidence du nécessaire. Apparaissait alors une forme achevée au lieu d'un reste abîmé d'une élaboration humaine. Ouverture des possibles, augmentation d'une présence, la perception changeait et différentes expériences du décor coexistaient au travers de cette action de surlignage.

Le film *Qu'en est-il de notre vie?* de l'artiste interroge notre rapport à l'essentiel dans l'existence, à l'être et à l'avoir, dans la lenteur et la simplicité des images. Ces plans photographiques noirs et blancs sont redoublés par l'analyse du philosophe Raoul Vaneigem. Il pose les questions du monde à venir pour livrer, tel un revers des apparences, une réflexion sur l'exploitation de l'homme au travail.

Anna Ozanne







DANIEL NADAUD (F)

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

4 juillet - 1<sup>er</sup> novembre 2015



## DANIEL NADAUD (F)

---

INSTALLATION SONORE

SITE HAUT (PLAINE)

SUR LE SITE DE MONTAUBAN-BUZENOL

DU 4 JUILLET AU 1<sup>ER</sup> NOVEMBRE 2015

*« Partition en ligne », 2015*

Daniel Nadaud (Paris, 1942) vit et travaille au Pré Saint-Gervais et à Olivet, au milieu des champs.

Débute son parcours artistique par la peinture et l'abandonne, dès 1983, au profit de constructions dans l'espace, mêlant l'objet agricole à l'enfance, la porcelaine aux sonnaillles de troupeaux.

Le dessin qu'il pratique depuis toujours, naturellement le conduit au récit, à l'écrit et l'édition de livres d'artiste, l'image imprimée en devenant l'un des modes d'expression.

Depuis 1975, il participe à de nombreuses expositions personnelles et collectives. Ses œuvres figurent parmi plusieurs collections publiques.



Sur le haut, en regard de la vallée de Montauban, autour des arbres était tendu un unique fil de 100 mètres de long, à 6 mètres de hauteur. Fil auquel sonnailles, clarines, clochettes métalliques, étaient suspendues, et tintinnabulaient au vent, ponctuées de fragiles cloches en porcelaine blanches et muettes. Partition aléatoire qui respirait au rythme des branches et des feuilles sans trop se faire voir...

*« L'œuvre de Daniel Nadaud évoque des cloches dans les paysages et dans les villages. Tu entends les sonorités des cloches dans les espaces, dans la nature. Les dessins de Daniel sont, à la fois précis, un peu inquiétants et très joyeux; ils étonnent. Ils mettent en évidence la mort et la vie, des crânes qui tintinnabulent, des avions de guerre, la lourdeur d'un marteau et une plume légère, un grelot fêlé et des dés pipés en un jeu macabre, un hélicoptère cloche, une cloche tortue et son battant érotique, un abat-jour déplacé et une feuille de vigne, une scie qui tranche le bronze et le fracas... L'œuvre de Nadaud est cocasse. Elle est du côté de Breughel et de Jean-Ignace Granville (1803-1847)... »*

Gilbert Lascault

*(Les chambres hantées de Gilbert Lascault, éd. Tarabuste, 2014)*





## TENSIONS SEREINES

KEVIN B (L) - DORIS BECKER (L) - PAULE LEMMER (L)

Site de Montauban-Buzenol (Belgique)

3 octobre - 1<sup>er</sup> novembre 2015



L'exposition que le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge a organisée en collaboration avec mediArt mettait en exergue le travail de trois artistes qui travaillent au Grand-Duché de Luxembourg et dont les œuvres se distinguent par leur approche jeune et innovante tout en mettant en valeur des techniques de tradition. Il en résultait trois positions marquantes dans l'actuel développement des arts plastiques au Luxembourg.

Tout d'abord il y avait le jeune Kevin B, un artiste qui sort des sentiers battus. Ses œuvres sur papier – gouaches, collages, peintures à l'huile, techniques mixtes – témoignent d'une spontanéité forte et reflètent une exceptionnelle sensibilité pour les couleurs. Dans ses collages, Kevin B décline la figure humaine et assemble des éléments de la vie quotidienne. Kevin B est né en 1989 et il est le fils du peintre luxembourgeois de renommée internationale Robert Brandy. La peinture est le monde de Kevin B et il communique ses visions des choses par ses œuvres. Dans cette logique, son art ne se limite pas à un simple reflet du vu et vécu. L'art de Kevin B est plutôt le véhicule des forts messages que ce créateur veut nous transmettre depuis son plus profond intérieur. Kevin B est

peintre parce que la peinture est sa façon d'analyser et d'interpréter le monde qui nous entoure. Jean Delvaux, un des maîtres du livre d'artiste contemporain au Luxembourg, qualifie la démarche de Kevin B de la manière suivante: « *Vielleicht ist das Kevin B.s geheime Formel, die ihm seine Stärke verleiht: seine Malerei ist ihm wichtig, sie bedeutet ihm etwas, das er nur über seine Bilder mit anderen teilen kann.* »

Ensuite l'artiste-peintre Paule Lemmer. Née en 1967 à Luxembourg, elle a poursuivi des études de graphisme à la « Kunstgewerbeschule » à Zurich, avant d'accomplir des études de peinture à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de La Cambre (ENSAV) à Bruxelles. Son approche très personnelle lui permet de combiner avec grande sensibilité peinture, collage et dessin.





Des références au corps humain, des clins d'œil vers différents styles d'expression comme la bande dessinée ou le graffiti, sont mis en rapport avec des accents de couleurs nuancées parfois fortes, voire fluorescentes. Récemment la critique d'art Nathalie Becker a qualifié son travail dans un article au Luxemburger Wort comme suit: « Dans ce travail percutant et inédit... les croisées, les axes, les graphies sont jetés sur le papier en une sorte de transe doublée d'une énergie détonante. Quant au chromatisme acide, il a pour but tantôt de souligner par aplats le dessin,

*tantôt de le faire s'évanouir dans la matière. De plus, l'artiste décline souvent son vocabulaire sous la forme de diptyques, lesquels sont à appréhender comme des livres ouverts. »*

Reste finalement la sculptrice-céramiste Doris Becker. Elle a étudié e.a. à la Europäische Kunstakademie à Trèves avant d'accomplir ses études en céramique, sculpture et histoire de l'art à l'Académie des Beaux-Arts d'Arlon. Le travail artistique de Doris Becker est intimement lié à l'observation de la nature.

La création de ses sculptures est, dit-elle, fortement influencée par l'observation et la recherche des structures diversifiées dans la nature notamment des textures minérales de la terre. « Pour moi, ce sont des tableaux, des empreintes formées et transformées par l'espace naturel et le temps. Ce qui m'intéresse particu-

*lièrement ce sont les contrastes apparemment omniprésents dans la nature provoqués par une évolution permanente qui souligne la contradiction entre construction et déconstruction, entre formation et déformation, entre structuration, déstructuration voire destruction. »*

En tant qu'agence de promotion culturelle privée dont la mission est de contribuer à rendre accessible, propager et pérenniser la création artistique et intellectuelle du Luxembourg et de la Grande Région, mediArt a déjà collaboré avec le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge dans le passé. mediArt se concentre sur l'évolution culturelle des années 1950 à nos jours.

Paul Bertemes

\* « C'est peut-être là la formule secrète de Kevin B: son art a pour lui une valeur qu'il ne peut partager avec nous qu'à travers ses œuvres. »







## AUTRES...

---

PROLONGATIONS D'EXPOSITIONS  
CONCERTS ET PERFORMANCES  
STAGES ET ATELIERS

En 2015, quatre expositions ont été présentées dans l'Espace René Greisch.

L'infrastructure-sculpture s'est également prêtée à diverses performances acoustiques et visuelles, devenant un lieu de rencontre pour d'autres arts.

En outre, plusieurs installations antérieures sont restées accessibles tout au long de cette nouvelle saison.

Enfin, des stages ont été organisés afin de permettre aux participants de découvrir des pratiques traditionnelles ou originales.

Ci-contre:  
Enfants participant aux plaines de Pâques de la commune de Meix-devant-Virton. Visite des expositions et atelier dans l'Espace René Greisch



## PROLONGATIONS D'EXPOSITIONS

---



XAVIER DUMONT & MONIQUE CALANDE  
Installations, 2013-2014



KRIS RABAUT  
Design/bois, 2013



AURÉLIE SLONINA  
Installation, 2012



BERTRAND FLACHOT  
installation, 2011



## CONCERT ET PERFORMANCES

---



ELISE CLAUDOT (DIDGERIDOO)  
Performance, Espace René Greisch, mai 2015



WËLL (HAUTOIS, ACCORDÉON, CONTREBASSE, FLÛTE)  
Performance, Espace René Greisch, juin 2015



LES CORALPINS GAUMAIS (COR DES ALPES)  
Performance, site de Montauban, juin 2015



JAN RZEWSKI & PASCAL ROUSSEAU (SAX/TUBA)  
Gaume Jazz Off, site de Montauban, août 2015



## STAGES ET ATELIERS

---



KITCHEN LITHO PAR MAGDALENA CIBOROWSKA  
Montauban, avril 2015. En collaboration avec le  
Centre de la Gravure et de l'Image imprimée



IMAGE NUMÉRIQUE PAR STÉPHANIE KERCKAERT  
Montauban, mai 2015



FONDERIE PAR PAUL FRANÇOIS  
Habay-la-Neuve, juillet et octobre 2015



ELECTRO-TEXTILE PAR CLAIRE WILLIAMS  
Etalle, septembre 2015



**RENÉ GREISCH (1929-2000)**  
**INGÉNIEUR ARCHITECTE**

Maison de la Culture (Arlon - Belgique)  
18 septembre - 11 octobre 2015



## RENÉ GREISCH INGÉNIEUR ARCHITECTE

EXPOSITION  
MAISON DE LA CULTURE D'ARLON  
DU 18 SEPTEMBRE AU 11 OCTOBRE 2015

Collaboration avec la Province de Luxembourg, l'Université de Liège, le Bureau Greisch, la Maison de la Culture d'Arlon

Au début de l'automne 2015, une exposition consacrée à René Greisch, fondateur du Bureau Greisch, a été présentée à la Maison de la Culture d'Arlon.

René Greisch (1929-2000) figure parmi les ingénieurs les plus brillants et les plus inventifs de son temps. Tant par la spécificité des études de génie civil qu'il a menées à bien, par la pertinence de son conseil pour des confrères architectes que par l'intérêt des bâtiments qu'il dessine, il apparaît comme un acteur majeur de l'histoire de la construction contemporaine en Belgique.

### De l'ordre technique

René Greisch s'inscrit naturellement aux vertus des ingénieurs : inventivité et engagement. À la recherche et à la réalisation d'une architecture innovante, il est poussé par la réalisation d'un projet d'importance. Cette passion pour le bâtiment est alimentée par son intérêt pour la technique. Cette passion pour le bâtiment est alimentée par son intérêt pour la technique. Cette passion pour le bâtiment est alimentée par son intérêt pour la technique.

René Greisch n'a jamais cherché à dominer sa vocation par des formes spectaculaires ou à l'esthétique. Pour lui, les émotions que l'étude d'un projet entraîne doivent naître des contraintes et des exigences d'ordre technique : stabilité, solidité, adaptation à la fonction, économie. Ses études de 1946 pour le Country Hotel de Saint-James (Luxembourg) ont été reconnues par le jury de l'Ordre des Architectes de la Région de Liège en 1947. Ses études de 1948 pour le Country Hotel de Saint-James (Luxembourg) ont été reconnues par le jury de l'Ordre des Architectes de la Région de Liège en 1949.

Ingénieur civil diplômé de l'Université de Liège, René Greisch poursuit son cursus académique par une formation d'architecte achevée en 1955. C'est en 1959 qu'il fonde son bureau d'études.

Pendant plus de 40 ans, il produit une œuvre diversifiée marquée par un souci de perfection technique et formelle. Parmi ses nombreux domaines d'activités, on peut épinglez les ouvrages d'art où son savoir-faire acquiert rapidement une visibilité à l'échelle européenne.

Dès les études pour le viaduc de Lavoir achevé en 1968, il s'y distingue par une volonté de sortir des habitudes manières de faire. Les ponts bow-string du canal Albert, le viaduc de l'Eau Rouge, les ponts haubanés de Lixhe, de Ben-Ahin et de Wandre ou encore la passerelle Hoge Brug à Maastricht

témoignent de la pertinence de ses recherches mais aussi de ses convictions esthétiques profondément marquées par la pensée moderniste. Sa virtuosité confère une réputation internationale au Bureau Greisch qui compte aujourd'hui 180 collaborateurs; on se souviendra que le viaduc de Millau a été calculé à Liège, une réalisation qui porte haut les couleurs de l'ingénierie belge.

L'importance de ces grands travaux de génie civil occulte bien des facettes du personnage, et singulièrement son travail d'architecte. Seul ou en équipe, il conçoit des habitations mais surtout des équipements collectifs comme le bâtiment Trifacultaire de l'Université de Liège et sa nouvelle Faculté des Sciences appliquées, le Hall multifonctionnel de Mons ou encore les ins-

tallations du Bureau Greisch dans le parc scientifique du Sart Tilman qui apparaissent comme un véritable manifeste. Pour beaucoup de confrères architectes parmi lesquels on peut compter Bruno Albert, Roger Bastin, Bob Van Reeth ou Charles Vandenhove, René Greisch est un consultant expert et inventif: la qualité et l'audace des solutions techniques qu'il propose pour la stabilité de leurs projets font de lui une référence en la matière.

Prenant comme fil conducteur l'analyse développée par Pierre Henrion dans le chapitre « *Questions de style* » du livre qu'il a consacré à René Greisch, l'exposition d'Arlon mettait aussi en avant les grands ouvrages exécutés après la disparition du fondateur et qui ont eu un large retentissement, comme le viaduc de Millau.





«*Expérience de pensée créative au contact de l'art contemporain et de la nature*»  
Soirée organisée par le Centre d'Innovation Idelux dans l'Espace René Greisch



Avec la collaboration de la Fédération Wallonie-Bruxelles, de la Wallonie, du Ministère de l'Emploi de la Région Wallonne, du Commissariat général au Tourisme, de la Province de Luxembourg, des Communes d'Etalle et de Virton, de la Galerie Felli (Paris) »  
Avec nos remerciements aux bénévoles qui ont œuvré à nos côtés durant toute la saison » **Éditeur responsable:** Benoît Piedboeuf, Président du CACLB » **Graphisme:** Audrey Vrydags » **© pour les photographies:** Stéphanie Kerckaert, Jean-Pierre Ruelle, Alain Schmitz, Bruno Tillière, Audrey Vrydags » **© pour les textes:** auteurs mentionnés » **Administrateurs du CACLB:** Benoît Piedboeuf, Président, Anne-Marie Pair, secrétaire-trésorière, Willy Dory, administrateur, Philippe Greisch, représentant de la Province, Catherine Lejeune, représentante de la Province, Sylvie Théodore, représentante de la Province, Brigitte Pêtré, Conseillère provinciale, Georges Gondon, Échevin à la Commune d'Etalle, Michel Bechet, Conseiller communal d'Etalle, Laurent Berbach, artiste, Andrée Liroux, artiste, Dominique Marx, artiste » **Représentantes de la Fédération Wallonie-Bruxelles:** Marie-Hélène Joiret, Directrice du centre wallon d'art contemporain La Châtaigneraie, Nathalie Wauthy, Inspectrice » **Conseil Culturel du CACLB:** Christiane Brissa, Janine Descamps, Willy Dory, Sylviane Dufour, Laurence Gonry, Anne-Marie Klènes, Anne-Marie Lanin, Andrée Liroux, Dominique Marx, Pierre Moulin, Anne-Marie Pair, Frédéric Philipin, Alain Schmitz, Jean-Jacques Symul, Monique Voz » Catalogue édité par le Centre d'Art Contemporain du Luxembourg belge en février 2016 avec le soutien du Collège provincial, avec nos excuses pour les erreurs ou omissions qui auraient pu s'y glisser.



**2015**

DÉJÀ PARUS: CATALOGUES 2007 ✎ 2008, 2009, 2010, 2011, 2012, 2013 ET 2014